

Éric Le Pape

Un rêve devenu réalité

Éric Le Pape aime les défis. Alors que son engagement dans une carrière artistique semblait tout tracé, il intègre, à 17 ans, la Marine nationale. Revenu à ses premières amours en 2009, il se consacre désormais à la peinture, armé d'une inextinguible soif d'apprendre.



Bio express

Éric Le Pape commence à peindre dès l'âge de 7 ans. À 17 ans, il entre dans la Marine. Vingt ans plus tard, il revient à ses premières amours et se lance à plein-temps dans la peinture. Il est exposé par la galerie Ty-Aven à Pont-Aven depuis 2006 et par la galerie L'Atelier à Brest depuis 2011. Il a été l'invité d'honneur d'une exposition à Guipavas en novembre-décembre 2011.

D *Plaisirs de peindre : Éric Le Pape, vous êtes un « tout jeune artiste » ; racontez-nous votre parcours.*
É. Le P. : En effet, je ne me consacre à la peinture à plein-temps que depuis deux ans. Mais je suis comme Obélix, je suis tombé dedans très tôt, ma mère m'a trempé dans la couleur tout petit, dès l'âge de 7 ans. De 7 à 17 ans, j'ai pris des cours auprès de différents professeurs, trois fois par semaine. Mais au moment de faire un choix de carrière, un peu par hasard et pour ne pas effrayer mes parents, je me suis orienté vers la Marine.

PDP : Cette expérience vous a-t-elle coupé de la peinture ?

É. Le P. : Au départ, c'est vrai que j'ai vécu cela comme une réelle cassure, violente et douloureuse. Je crayonnais un peu, je regardais ce que faisaient les autres mais j'avais rangé mes pinceaux. Puis la peinture m'a rattrapé et j'ai commencé à concilier mon métier de marin avec ma passion. La transition de l'huile vers l'acrylique s'est faite à ce moment-là, pour des raisons pratiques : je cherchais une peinture facile à emporter, avec laquelle évoluer dans la couleur. Le passage de l'une à l'autre fut délicat, car j'avais l'habitude



Le Phare rouge en amont. Acrylique, 60 x 60 cm.



de travailler dans la douceur. Le temps de séchage extrêmement rapide de l'acrylique a d'abord été une contrainte. J'ai dû apprendre à contrôler et à l'accepter. Mais c'est désormais un atout et son côté moderne me plaît beaucoup.

PDP: Quand avez-vous définitivement « basculé » dans la peinture ?

É. Le P. : Il y a six ans, grosso modo, la Marine a commencé à se restructurer. Un an auparavant, j'étais entré en galerie à Pont-Aven et la demande était déjà assez forte. Je peignais beaucoup le soir,

après ma journée de travail. Après une longue réflexion, je me suis dit qu'il était peut-être temps de franchir le cap. Mais ce fut un coup de dés assez incroyable, car je me suis vraiment lancé fin 2009, en pleine crise économique, et j'ai été peu soutenu par mon entourage. Sans compter que passer ainsi du jour au lendemain d'un univers aussi rigoureux que la Marine à une vie artistique sans cadre ni filet demande un certain courage. Avec le petit recul dont je dispose aujourd'hui, je me rends compte que ce fut un vrai saut dans le vide.

Le défi du travail au couteau

Je travaille toutes mes toiles exclusivement au couteau. Dès que j'ai une couleur, je la mets de côté, je prends un autre couteau pour une deuxième couleur, etc. La toile se fait ainsi avec quatre ou cinq couteaux. J'ai choisi cette technique car elle surprend par ses empâtements enchaînés et rapides et la gestuelle qu'elle implique. Pour représenter un cheval, par exemple, le couteau m'aide à obtenir des courbes simples et à mettre l'animal en mouvement, avec un geste épuré au maximum.

PDP: Que reprenez-vous de ces deux ans de peinture à plein-temps ?

É. Le P. : J'ai énormément appris et mûri. J'ai en outre la joie de voir que mon univers plaît. Ceci dit, je me pose toujours autant de questions sur ce que je vais faire demain, car ce sera nécessairement différent. Comment évoluera ce lien entre ma peinture et ceux qui l'apprécient ? J'ai envie de me renouveler, de ne pas refaire constamment le même tableau. Cette difficulté permanente fait la beauté de l'artiste, toujours porté par l'idée d'aller de l'avant, d'être en quête perpétuelle. J'ai inséré du rouge dans mes œuvres et cette couleur m'a fait avancer. C'est un fil conducteur pour quelque chose de neuf.

PDP: Avec leurs couleurs saturées, vos œuvres donnent l'image une Bretagne très « méditerranéenne »...

É. Le P. : C'est vrai que je suis toujours à la recherche d'un ciel et d'une mer bleue

et que cette couleur est assez forte dans mes toiles. Je tombe alors facilement dans les bleus du Midi. Ceci dit, ils sont réels. Promenez-vous sur la presqu'île de Crozon ou à Ploumanac'h et vous en rendrez compte ! J'ai la ferme intention d'aller encore plus loin dans cette intensité, en épurant au maximum les choses, avec deux ou trois couleurs – un bleu froid, un orange/rouge intense –, et de tout dire avec elles. Je veux trouver ce contraste, cette transposition qui rend l'harmonie, j'ai envie d'être dans la couleur sans agresser, tout en étant à la limite de la cassure. Cette quête m'oblige à marcher sur un fil, car en commençant un tableau, même si j'y ai beaucoup réfléchi en amont, je ne sais pas où je vais.

PDP: On sent chez vous l'influence de Cézanne et de Gauguin. Vous reconnaissez-vous dans cette filiation ?

É. Le P. : Évidemment. Gauguin a influencé ma manière de fonctionner, mais je suis plus proche de Cézanne, très marqué par cette peinture méditerranéenne. Et, comme Picasso, j'aimerais réussir une œuvre en quelques gestes fondamentaux. C'est notamment pour cela que je peins exclusivement au couteau.

PDP: Expliquez-nous comment vous travaillez...

É. Le P. : J'ai une excellente mémoire visuelle. Lorsque je me promène, inconsciemment je retiens énormément des paysages aperçus. Je vais donc sur des sites choisis à l'avance et je m'y imprègne de tout : une feuille qui vibre dans un arbre, une mouette qui vole au-dessus de moi, les dessins d'un bateau sur l'eau... Je fais parfois des croquis mais je ne peins jamais sur place pour ne pas perdre cette imprégnation émotionnelle. Peu à peu, je sens que la mayonnaise monte et je prends des photos à 360° du paysage. Puis j'en fais une réflexion à l'atelier, les photos en guise de support, de la musique en fond sonore, une toile blanche face à moi. J'attends que la mayonnaise reprenne... et je me lance. Dès lors, la raison s'efface et les émotions prennent le dessus.

PDP: Vous avez la chance d'être en galerie à Pont-Aven...

É. Le P. : Le monde entier se déplace à Pont-Aven ! Mon galeriste a pris quelques-unes de mes toiles à l'essai : dans l'heure qui a suivi, il en a vendu et la demande n'a cessé de croître.



Portrait chinois

Votre définition du bonheur

Profiter de la liberté de faire, de choisir, de vivre, sans calcul, tout simplement ; c'est un luxe aujourd'hui, mais c'est ainsi que je conçois l'univers artistique.

Votre moment préféré

Lorsque, après avoir travaillé une toile, je m'arrête et que l'émotion ressentie devant elle me prouve que j'ai appris quelque chose.

Votre jardin secret

Ce bonheur défilant dans lequel je m'installe face à une toile réussie.

Votre rêve d'artiste

Avoir un mécène grâce auquel je pourrais partir en voyage avec ma peinture. À mon retour, je créerais et présenterais une exposition de qualité et d'envergure.

« C'est un véritable artiste, très motivé et déterminé » : le regard de Sandrine, épouse d'Éric Le Pape

« Même si je l'exprime peu, je suis très admirative du travail et des progrès qu'effectue Éric au fil des années. Il continue de me surprendre et je ne me lasse pas d'admirer son œuvre. C'est un véritable artiste, très motivé et déterminé. Sa peinture a pris une grande place dans notre vie : même lorsqu'il n'est pas dans son atelier, Éric travaille toujours, parfois même en dormant ! Mais j'ai une réelle confiance en lui et en sa créativité. Je suis une de ses premières admiratrices, même si je ne manque pas de franchise : si je n'aime pas son dernier tableau, je ne tourne pas autour du pot ! Je trouve que son métier est un véritable privilège pour nos enfants : il leur apportera beaucoup dans la vie, en termes d'épanouissement et d'ouverture d'esprit. »

Page de gauche :
Le Port de Bréhat. Acrylique, 81 x 100 cm.

Ci-contre :
L'Aven. Acrylique, 150 x 50 cm.



TEXTE ET PHOTOS : HÉLÈNE RENAISS.